

ReS Futurae

Revue d'études sur la science-fiction

24 | 2024

Science-fiction et traduction

Science-fiction et traduction en Chine continentale : d'outils pour le progrès à outils de *soft power*

*Science fiction and translation in mainland China : from tools for progress to
tools of soft power*

Loic Aloisio



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/resf/13643>

ISSN : 2264-6949

Éditeur

Université Gustave Eiffel

Ce document a été généré automatiquement le 13 novembre 2024.

Science-fiction et traduction en Chine continentale : d'outils pour le progrès à outils de *soft power*

Science fiction and translation in mainland China : from tools for progress to tools of soft power

Loic Aloisio

Introduction

- 1 Depuis l'apparition de la science-fiction (SF) en Chine à la fin du XIX^e siècle, la traduction a continué à jouer un rôle important à la fois dans l'évolution du genre et dans sa difficile définition, qui a donné lieu à de nombreux débats en Chine continentale. Ce lien centenaire entre traduction et SF en Chine pourrait interroger non seulement l'approche postcoloniale de la traductologie, puisque la SF est à la fois un genre importé des puissances coloniales¹ et un genre réapproprié et exporté comme outil de *soft power*, mais aussi la notion d'universalité, puisque l'histoire tumultueuse du genre en Chine continentale nous incite à nous demander si la notion de science-fiction est universelle et applicable telle quelle, et sans distinction, dans toutes les langues et cultures.
- 2 Dans cet article, nous examinerons tout d'abord le rôle de la traduction dans l'histoire littéraire de la SF en Chine continentale, de la fin de la dynastie Qing (1860-1911) à nos jours, en nous appuyant notamment sur la théorie du polysystème énoncée par Even-Zohar. Dans cette théorie, Even-Zohar met l'accent sur la littérature traduite en tant que système à part entière, aussi bien en ce qui concerne la manière dont la culture cible choisit les œuvres à traduire qu'en ce qui concerne la manière dont les normes, les attitudes et les politiques traductives sont influencées par les autres co-systèmes (Even-zohar, 2021, p. 191). Il insiste également sur l'importance de la position occupée par ces systèmes, qui évoluent dans une hiérarchie dynamique qui change au gré des époques

et des tournants historiques (Even-zohar, 2021, p. 193). Cette théorie semble donc adéquate pour aborder l'histoire de la traduction de la littérature de SF en Chine continentale, tant le *xx*^e siècle fut tumultueux et riche en tournants historiques et intellectuels, et tant la traduction a joué un rôle important pour la littérature chinoise dans son ensemble.

- 3 Nous nous pencherons ensuite sur l'utilisation politique de la SF depuis le milieu des années 2010 par le gouvernement chinois, qui a fait de ce genre « importé » un atout majeur dans sa politique de *soft power* tant au niveau national qu'international. Cette partie nous permettra notamment d'aborder la notion de « patronage », dans le sens d'André Lefevre, c'est-à-dire « les pouvoirs (personnes, institutions) qui peuvent encourager ou entraver la lecture, l'écriture et la réécriture de la littérature » (Lefevre, 1992, p. 15) ; en d'autres termes, des individus influents et puissants à une période historique donnée, des groupes d'individus (l'industrie du livre, les médias, un parti politique, un corps religieux, etc.), ou des institutions dont le rôle est de réguler la distribution de la littérature (les revues académiques, le système éducatif, les bureaux de censure, etc.) (*ibid.*, p. 15). Cette notion pourra nous être utile dans le(s) contexte(s) chinois du *xx*^e et du début du *xxi*^e siècle, notamment pour comprendre les changements en cours à l'heure actuelle pour la SF en Chine continentale.

Le rôle de la traduction dans l'évolution du genre en Chine

La fin des Qing et l'influence européen-japonaise

- 4 Les auteurs chinois ont tout d'abord été confrontés à la SF via les traductions en langue chinoise d'ouvrages occidentaux et japonais, souvent via une traduction indirecte à partir d'une traduction relais en japonais ou en anglais. Durant cette période qui a vu exploser le nombre de revues proposant dans leurs pages des romans en feuilletons, les traductions avaient un impact bien plus important sur la promotion et le soutien de ce genre littéraire en Chine que les créations originales chinoises, et ont même incité les auteurs de cette époque à écrire à leur tour de la SF (jiang, 2010, p. 169). Ainsi, un véritable engouement pour la SF s'est développé au début du *xx*^e siècle, notamment à travers les traductions d'auteurs tels que Jules Verne, dont *Le Tour du monde en 80 jours* a été, d'après le sinologue Teruo Tarumoto 樽本照雄, le roman ayant connu le plus de retraductions (tarumoto, 2002). D'après les estimations les plus récentes, le nombre total d'œuvres de SF ayant vu le jour à la fin des Qing s'élève à environ 200, dont plus de la moitié est occupée par des traductions d'œuvres étrangères (wu, 2022, p. 11). À partir de 1915, les traductions des ouvrages de H. G. Wells ont aussi eu leur importance dans l'introduction du darwinisme. Si la fin de la dynastie Qing peut être considérée comme l'ère « vernienne », la période de la République de Chine est quant à elle plutôt « wellsienne » (wang, 2019a, p. 9), avec par exemple le célèbre roman *La Cité des chats* (*Maocheng ji* 貓城記) de Lao She 老舍 (1899-1966) publié en 1932, qui fut inspiré par le roman *Les Premiers Hommes dans la Lune* (1901, *The First Men in the Moon*) de H. G. Wells (jiang, 2021, p. 98). Bien entendu, outre Verne et Wells, d'autres auteurs ont vu leurs romans de SF traduits en Chine, comme par exemple Arthur Conan Doyle, Edgar Allan Poe, Washington Irving, Robert Louis Stevenson, Thomas More ou encore George Orwell (wu, 2022, p. 54). On estime à 400 le nombre total d'œuvres de SF ayant vu le jour

durant la période républicaine, nouvelles et romans confondus, dont 180 seraient des traductions (wu, 2022, p. 58). Toutes ces traductions ont exercé une influence directe sur la création romanesque des partisans d'un nouveau roman de l'époque. L'impact de ces nouveaux procédés narratifs sur la composition romanesque traditionnelle chinoise a ainsi eu pour conséquence la conception de nouveaux genres romanesques et la remise en question de l'écriture romanesque et des thématiques classiques. Nous assistons ainsi, à la fin des Qing, à l'abandon du roman chinois ancien pour un nouveau roman basé sur le modèle occidental. Le choix des œuvres traduites, y compris en dehors du domaine restreint de la SF, cherchait donc à combler un vide laissé par le roman chinois (qiao, 2007, p. 181-182). Néanmoins, contrairement à ce qu'affirme la théorie du polysystème (Even-zohar, 2021, p. 195), les traducteurs chinois n'ont pas systématiquement adopté les conventions de la culture source, mais ont souvent fait preuve de « domestication² » dans leur traduction alors même que la littérature traduite occupait bien une place centrale à l'époque (qiao, 2007, p. 182-183). En effet, plusieurs traductions conservent le format traditionnel des *zhanghui xiaoshuo* 章回小說, avec également les titres de chapitres composés de « doubles phrases » (*shuangju* 雙局). Qui plus est, il n'était pas rare que ces traductions soient réalisées dans une langue proche du chinois classique (*wenyanwen* 文言文) ou dans une langue hybride mêlant langue classique et chinois vernaculaire (*wenbai canban* 文白參半). Les traducteurs se sont ainsi souvent conformés aux habitudes de lecture des lecteurs chinois de l'époque (wu, 2022, p. 13). Nous pouvons donc dire, de manière assez schématique, que la fin de la dynastie Qing (jusqu'au mouvement du 4 Mai 1919) est plutôt marquée par une domestication de la traduction, tandis que la période républicaine (à partir du 4 Mai) est quant à elle plutôt marquée par une « étrangéisation³ » (Hu, 2011, p. 155).

- 5 Pour ce qui est de la définition de la SF à l'époque, nous assistons, à la fin des Qing et sous l'ère républicaine, à une certaine hégémonie de la science, notamment avec Lu Xun qui attribuait à la SF un rôle de diffuseur des connaissances scientifiques auprès du peuple. La science a également été mise en avant par Liang Qichao, même si sa vision de la SF différait de celle de Lu Xun, puisqu'il considérait plutôt qu'elle devait avoir un caractère métaphysique et philosophique important, et qu'elle devait détruire les bases idéologiques de l'ancienne culture chinoise pour les remplacer par des bases plus modernes. Au cours de l'ère républicaine, c'est par ailleurs la vision de Lu Xun qui sera renforcée, avec des auteurs tels que Gu Junzheng 顧均正 (1902-1980) qui mettront l'accent sur la vulgarisation scientifique.

La période maoïste et l'influence soviétique

- 6 Les années 1950 et le début des années 1960 ont été le théâtre de la seconde vague de traduction d'ouvrages de SF étrangère⁴. De 1949 à 1966, c'est ainsi une centaine d'ouvrages de SF qui ont été traduits et importés en Chine (wang, 2019a, p. 12). Comme le souligne Cui Feng (2009, p. 10), *senior lecturer* à la Nanyang Technological University de Singapour, l'idéologie politique était, des années 1950 aux années 1970, à la fois la caractéristique et le critère principaux de la traduction littéraire en Chine continentale. Ainsi, si les indétronables Jules Verne et H. G. Wells continuaient d'être traduits, la majorité des traductions provenaient d'Union soviétique et des pays socialistes d'Europe de l'Est. En effet, après l'établissement de la République populaire de Chine en 1949, la littérature russe et soviétique a été mise en avant par le gouvernement. Outre

les œuvres littéraires, telles que celles d'Alexandre Beliaïev (1884-1942), Constantin Tsiolkovski (1857-1935) (jiang, 2010, p. 176) ou encore Alexis Tolstoï (1883-1945) (jiang, 2021, p. 14), les ouvrages théoriques sur la SF ont été introduits en Chine et pris comme référence pour définir la nature et le statut que devait avoir la SF dans le paysage littéraire chinois. C'est notamment le cas de « À propos des lectures de SF soviétiques » (1956, en chinois « Lun Sulian kexue huanxiang duwu » 論蘇聯科學幻想讀物) d'Olga Khuzeev (1909-1982) et « Les derniers succès scientifiques et les lectures de SF soviétiques » (1959, en chinois « Jishu zuixin chengjiu yu Sulian kexue huanxiang duwu » 技術最新成就與蘇聯科學幻想讀物) de Boris Lyapunov (1921-1972). Ces théories ont guidé la création de SF chinoise à cette époque, qui a par ailleurs été cataloguée, à l'instar de son homologue soviétique, comme une littérature pour enfants ayant pour but de vulgariser la science. Ce que l'on pourrait qualifier de *hard SF* a également été employé, sous l'influence soviétique, pour la transmission des savoirs scientifiques ou la promotion du progrès technologique (jiang, 2010, p. 176). Cet utilitarisme poussera d'ailleurs la chercheuse Jiang Jing, professeure au Reed College, à affirmer que « la SF n'est pas redevenue sophistiquée (ou intéressante) avant la fin de la Révolution culturelle » (jiang, 2021, p. 51).

- 7 Durant l'ère maoïste, et sous l'influence soviétique, la SF s'est vu conférer le rôle de guide ou de précurseur des découvertes scientifiques. Elle a par ailleurs dû s'atteler à décrire le nouvel homme du socialisme et du communisme, et est devenue un genre qui devait insister sur le développement futur du pays en prenant pour base la science. Elle a ainsi été reléguée à une littérature servant à vulgariser la science auprès des enfants. Ce qui est marquant, durant cette période, c'est l'hégémonie du politique et de l'idéologie, que ce soit dans la création locale ou dans le choix des œuvres à traduire et les approches traductives, puisque, comme le soulignent Gang Xiaohan, chercheuse à la City University of Hong Kong, et Dominic Glynn, maître de conférences à l'université d'Évry Paris-Saclay, « au-delà de la fidélité, il y a l'idéologie, le facteur déterminant ultime dans le polysystème littéraire de la Chine moderne » (Gang & Glynn, 2019, p. 25). La SF d'alors est ainsi marquée par une adhésion inconditionnelle au socialisme et au communisme, et une désapprobation tout aussi inconditionnelle du capitalisme et de l'impérialisme.

La période post-maoïste et l'influence anglo-américaine

- 8 La vague de traductions de SF durant la période suivant la Révolution culturelle a évolué en parallèle avec l'essor et le déclin de la SF chinoise durant cette même période. *A contrario* de la SF des années 1950, qui possédait une inclination évidente pour les ouvrages soviétiques, les années post-Révolution culturelle ont été caractérisées par leur ouverture, puisque de nombreux ouvrages de SF étrangers ont été introduits en Chine, une large proportion étant occupée par des écrivains américains. Cette vague de traductions a ainsi permis de présenter aux lecteurs chinois une grande diversité d'auteurs, de styles et de thématiques jusqu'alors inconnus. On a notamment vu l'apparition d'anthologies d'ouvrages de SF occidentaux, ce qui a eu pour effet d'élargir les horizons des auteurs chinois de SF et de promouvoir une SF locale plus dynamique (jiang, 2010, p. 135-136). À la fin des années 1970 et au début des années 1980, un grand nombre d'ouvrages étrangers de SF ont été introduits en Chine. Outre les classiques Jules Verne et H. G. Wells, ainsi que des ouvrages de SF soviétique,

cette période a vu la traduction d'ouvrages d'auteurs occidentaux majeurs tels que Isaac Asimov, Arthur C. Clarke, Ray Bradbury ou encore Clifford D. Simak (jiang, 2010, p. 120). Ces traductions ont permis aux lecteurs et auteurs chinois de prendre contact avec les nouvelles tendances qui avaient cours dans le reste du monde, que ce soit en Grande-Bretagne, en France, aux États-Unis ou au Japon (jiang, 2010, p. 133-134). Une autre influence majeure des traductions à cette époque a été l'éducation de toute une génération de lecteurs et d'amateurs de SF, qui avaient désormais accès aux chefs-d'œuvre du genre. De ce fait, nombre de critiques, d'auteurs et d'éditeurs de SF ont émergé la décennie suivante depuis cette *fandom*, constituant ainsi la principale force de la communauté de SF chinoise actuelle, et jouant donc un rôle direct et majeur dans l'évolution du genre en Chine.

- 9 Après la Révolution culturelle, un réel souhait de se libérer des carcans imposés par la vulgarisation scientifique et la littérature pour enfants s'est exprimé parmi les auteurs de SF. Ils ont donc mis plus en avant la valeur esthétique et littéraire du genre, et ont souhaité faire de la SF un genre permettant d'observer la société et d'explorer la nature humaine. Néanmoins, cette vision de la SF a été vue d'un très mauvais œil par certains critiques, scientifiques et politiques, ce qui a mené à la stigmatisation de la SF durant la campagne Anti-pollution spirituelle en 1983 et à un retour en arrière dans la définition du genre. Parallèlement au déclin de la SF chinoise, la vague de traductions a elle aussi décliné de façon notable en 1983 du fait de cette campagne⁵.

L'après-1989 et l'influence américaine et du cinéma

- 10 Après sa disparition tragique provoquée par la campagne Anti-pollution spirituelle qui a perduré jusqu'à la fin des années 1980, la SF chinoise a connu un nouvel essor dans les années 1990, donnant naissance à ce que Song Mingwei, maître de conférences en littérature chinoise au Wellesley College, a baptisé la « nouvelle vague de science-fiction chinoise » (song, 2015). Au cours de cette période, la traduction d'œuvres étrangères et les échanges internationaux, ainsi que la création locale, la publication et la recherche théorique ont atteint une richesse et une diversité sans précédent (wang, 2019a, p. 19). La prospérité de la SF chinoise dans les années 1990 a été accompagnée par la recrudescence de la traduction d'ouvrages de SF occidentaux, avec près de 600 ouvrages traduits entre 1991 et 2000 (wu, 2022, p. 202). Comme expliqué par Jiang Qian, *assistant professor* au College of Foreign Languages and Literature de l'université de Fudan à Shanghai :

L'influence de la mondialisation, la victoire de la culture populaire, ainsi que la venue de l'âge de l'information ont constitué l'arrière-plan de la quatrième, et la plus grande, vague de traduction de SF de la Chine du xx^e siècle. [...] Ces traductions ont non seulement permis aux fans de SF de connaître les nouveaux développements et tendances de la SF mondiale, mais ont également incité les auteurs chinois à rattraper leurs homologues étrangers en créant plus et de meilleurs ouvrages originaux. (jiang, 2010, p. 140-141, ma traduction)

C'est aussi à cette période qu'une plus grande part d'ouvrages étrangers de SF plus « adultes » a été introduite en Chine, ce qui était très rare avant les années 1990. Du fait de la traduction et de l'introduction de la littérature de SF étrangère tout au long des années 1990, ainsi que d'œuvres de SF étrangères de formes diverses (cinéma américain, mangas et animes japonais, etc.) (gaffric, 2017b, p. 8), le panorama de la SF mondiale offert aux écrivains et lecteurs chinois s'est élargi, ne se cantonnant

désormais plus à Jules Verne et la SF soviétique, mais incluant également la SF étatsunienne et européenne dans son ensemble. Les écrivains ont ainsi préconisé de « s'inspirer de la SF occidentale » (*xiang Xifang kehuan xuexi* 向西方科幻學習) et de « s'aligner sur l'international » (*yu guoji jiegui* 與國際接軌), afin de faire évoluer la SF chinoise vers une littérature plus mature (wu, 2022, p. 191-192).

- 11 À partir des années 1990, la SF a aussi commencé à se libérer de la pression politique. De nombreuses théories occidentales sur la SF ont été traduites et introduites en Chine, ce qui a poussé les théoriciens et auteurs chinois à se pencher sur l'analyse de nouveaux aspects du genre traités dans ces ouvrages étrangers, tels que la structure du texte de SF, la fonction sociale du genre, ou encore sur le lien existant entre science et SF. On a par ailleurs assisté à l'application des dernières théories littéraires pour étudier le genre. Parallèlement, des tentatives de théorisation concernant les spécificités et la « sinité » de la « SF chinoise » ont vu le jour. En effet, depuis les années 1980, l'inquiétude de la Chine concernant son « sous-développement » dans le modèle du capitalisme mondialisé a toujours hanté les auteurs chinois de SF et les a poussés à s'interroger sur la « nationalisation de la SF chinoise » (*Zhongguo kehuan minzuhua* 中國科幻民族化) et la « sinité de la SF chinoise » (*Zhongguo kehuan de Zhongguoxing* 中國科幻的中國性) (wang, 2019b, p. 66). Plusieurs tentatives ont vu le jour, mais malgré celles-ci, le concept de SF « chinoise » reste assez délicat à définir et à pratiquer, se rapprochant plus d'une « revendication culturaliste » (zhang, 2007, p. 301). Qui plus est, la nationalisation de la SF n'est pas la préoccupation première de la majorité des auteurs (zhan, 2022, p. 184), qui cherchent avant tout à écrire de la SF de qualité. Comme le souligne Wang Yao (2019c, p. 69-70, ma traduction) :
- 12 Avec la traduction et l'introduction d'un grand nombre d'œuvres de SF européennes et américaines, ainsi qu'avec l'intensification des échanges internationaux, les auteurs chinois de SF ont activement appris de leurs homologues européens et américains dans l'espoir de créer des œuvres modernisées et internationalisées avec une « préoccupation humaniste et une profondeur de pensée », et croient que la SF devrait « se concentrer sur le destin des êtres humains dans leur ensemble » plutôt que de simplement décrire des expériences locales.
- 13 Ainsi, comme le dit très justement Gwennaël Gaffric (2017b, p. 8), « il serait vain de chercher dans la SF sinophone une esthétique authentiquement et singulièrement “chinoise” ou “orientale” ». Malgré cela, la notion de « sinité » est de plus en plus mise en avant dans le domaine culturel et rejoint les objectifs de *soft power* dont nous allons parler ci-après. Comme l'explique Zhang Yinde, professeur en études chinoises à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 :
- De posture plutôt défensive, les propositions de la sinité prennent, à l'orée du nouveau millénaire, une allure nettement plus agressive, la défense de la culture chinoise et de la valeur nationale évoluant vers la volonté de les diffuser à travers le monde. De tels projets expansionnistes sont illustrés par le « programme d'exportation culturelle », comportant un double caractère conceptuel et pratique. Comme le programme nativiste de la sinité, sa mise en avant est animée par le constat du déséquilibre entre l'essor de l'économie qui hisse la Chine en nation modernisée et le « déficit culturel » qui la met sur une « balance défavorable ». (2007, p. 303)

La traduction comme catalyseur pour le développement de la SF en Chine

- 14 Nous pouvons donc dire que la traduction a joué un rôle essentiel dans le développement de la littérature de SF chinoise au xx^e siècle et que les œuvres traduites ont occupé une position dominante dans ce système. Selon Even-Zohar, si la littérature traduite conserve une position « centrale » ou « primaire » dans un système littéraire donné, « elle participe activement au modelage du centre du polysystème » (Even-zohar, 2021, p. 192), les traductions permettant la formation de nouveaux modèles dans la culture cible, *via* l'introduction de nouvelles poétiques, techniques, etc. Even-Zohar identifie trois raisons principales poussant la littérature traduite au centre du polysystème, dont au moins deux, voire les trois, peuvent tout à fait s'appliquer au système de la littérature de SF et au polysystème littéraire général de la Chine. Premièrement, lorsqu'une littérature est « jeune » et non encore tout à fait établie, elle a tendance à se tourner vers des littératures mieux établies pour trouver des modèles tout faits. La SF était effectivement un genre nouvellement importé à la fin de la dynastie Qing et au début de la période républicaine. Étant une littérature « jeune », les œuvres traduites, notamment de SF occidentale et japonaise, ont constitué son sous-système le plus important. Dans les années qui ont suivi, ce genre est resté une littérature manquant de maturité, et par certains aspects même périphérique ou faible dans le polysystème littéraire chinois (ce qui constitue une autre des trois raisons pour lesquelles la littérature traduite occupe une position dominante), ne recevant qu'une attention limitée de la part des écrivains et des critiques traditionnels. Dans de telles circonstances, la SF chinoise a été forcée de prendre modèle sur une littérature extérieure, en s'appuyant notamment sur la SF russe et soviétique durant les années maoïstes, puis en s'inspirant du modèle anglo-saxon dans les années 1980 et 1990. Ensuite, dernier cas de figure expliquant la position centrale de la littérature traduite : lorsqu'il y a des « tournants, des crises ou des vides littéraires dans une littérature » (Even-zohar, 2021, p. 193-194), c'est-à-dire lorsqu'il se produit un tournant décisif dans l'histoire littéraire d'une culture donnée, et que les modèles existants ne sont plus considérés comme étant suffisants ou qu'il se forme un « vide littéraire ». C'est notamment le cas à la fin des Qing où la littérature traditionnelle chinoise ne semblait plus adaptée aux défis posés par le monde moderne, mais aussi au début de l'ère maoïste où la littérature pré-1949 était considérée comme « bourgeoise » et déconnectée de la vie du peuple, ou encore durant la période post-maoïste, après que les dix années de Révolution culturelle ont provoqué une « famine littéraire » (wu, 2022, p. 116). Nous pouvons donc affirmer que la traduction de la SF étrangère est devenue un « canal majeur par lequel le répertoire à la mode est ramené à la maison » (Even-zohar, 2021, p. 193). Même lorsque le genre s'est renforcé à la fin des années 1990, avec notamment l'apparition d'un plus grand nombre d'écrivains et d'œuvres, c'est encore très souvent dans les œuvres étrangères traduites que ceux-ci ont puisé leur inspiration et appris les techniques et les thèmes les plus récents (pesaro, 2019, p. 36). Comme le souligne très bien Jiang Qian (2010, p. 178), les ouvrages de SF importés depuis l'Occident ont occupé une position dominante dans la littérature de SF en Chine continentale à la fin des années 1990 et au début des années 2000. En d'autres termes, malgré une plus grande maturité et une plus grande reconnaissance internationale, et bien que la SF chinoise récente « semble dépasser les limites étroites d'un sous-genre

“étranger” » (Pesaro, 2019, p. 11), la traduction de la SF occupe toujours une place primordiale dans le système littéraire chinois, façonnant encore les modes d'écriture, la poétique et les techniques de l'ensemble du domaine. Ainsi, et comme le soulignait Gwennaël Gaffric (2017b, p. 8), maître de conférences en langue et littérature chinoises à l'université Jean Moulin – Lyon III, la SF occidentale a non seulement influencé la SF en Chine continentale et dans les autres espaces sinophones, mais elle a également contribué à la façonner.

La science-fiction comme outil de *soft power*

- 15 Malgré son siècle d'existence, la SF chinoise n'a commencé à intéresser l'Occident qu'après la Révolution culturelle, les premières vagues de traductions datant du milieu des années 1980. Néanmoins, la nouvelle génération d'auteurs chinois de SF a rencontré un réel engouement, accompagné de nombreuses traductions, principalement en anglais. L'événement le plus marquant, et qui est considéré par Wang Yao (2019a, p. 23), maîtresse de conférences à la Xi'an Jiaotong University et autrice de SF, comme une étape importante pour l'ouverture au monde de la SF chinoise, est probablement l'attribution en 2015 du célèbre prix Hugo à Liu Cixin 劉慈欣 (1963-) pour la traduction de son roman *San ti* 三體 (*Le Problème à trois corps*), *The Three-Body Problem*, traduit par Ken Liu. L'année suivante sera également marquée par la remise du prix Hugo 2016 de la meilleure *novella* à Hao Jingfang 郝景芳 (1984-) pour la traduction de sa nouvelle « Beijing zhedie » 北京折疊 (« Pékin plié »), « Folding Beijing », une nouvelle fois traduite par Ken Liu. Ces deux prix ont ainsi « procuré une chance opportune à la littérature chinoise d'entrer dans la littérature mondiale » (chau, 2018, p. 112) et ont intégré la SF dans la stratégie gouvernementale visant à exporter la culture chinoise mise en place depuis 2001, notamment *via* l'exportation de livres, de programmes télévisés et de films sur les marchés étrangers, faisant ainsi de la traduction l'un des moyens les plus importants pour promouvoir une certaine image de la Chine à l'international (wu, 2017, p. 475-476) ; la SF devenant de ce fait l'un des atouts de « l'offensive de charme » de la Chine, pour reprendre l'expression du journaliste américain Joshua Kurlantzick (2007).
- 16 Si, depuis sa renaissance au début des années 1990, la SF a été relativement détachée du monde politique, n'étant plus qu'un genre mineur pour lequel les dirigeants n'éprouvaient pas le moindre intérêt, un changement se fait sentir ces dernières années, notamment depuis l'obtention du prix Hugo par Liu Cixin en 2015, qui a été présenté par les médias officiels comme « le triomphe d'une nation (la Chine) plus que comme celui d'un auteur » (Gaffric, 2017a). Depuis lors, le gouvernement chinois ne cesse d'accroître sa mainmise sur la SF, afin de l'utiliser comme outil de *soft power* à l'étranger et comme outil de propagande en Chine, en l'incluant notamment dans sa stratégie incitant la production culturelle à « avancer vers le monde » (*zouxiang shijie* 走向世界) (Pesaro, 2019, p. 23). En effet, comme le fait remarquer Nicklas Junker, *lecturer* à l'université de Stockholm, la SF « peut être un outil culturel important pour raconter un récit chinois à l'étranger » (Junker, 2019, p. 24). Dès 2016, le Conseil des affaires de l'État de la République populaire de Chine a annoncé un plan quadriennal visant à promouvoir l'instruction scientifique parmi la population, notamment grâce à la popularisation scientifique réalisée *via* la SF (Conseil des affaires de l'État, 2016). La même année, le Vice-président de la République populaire de l'époque, Li Yuanchao 李

源潮, a exhorté les écrivains de SF à « garder à l'esprit les souhaits du secrétaire général Xi Jinping, à utiliser leur imagination pour dépeindre l'avenir de la science et de la technologie » et à « diffuser les connaissances scientifiques et promouvoir l'esprit scientifique, afin de contribuer comme il se doit à la construction d'une puissance scientifique et technologique mondiale et à la réalisation du rêve chinois du grand renouveau de la nation chinoise » (xinhua, 2016), plaçant ainsi la SF « en première ligne d'un projet nationaliste tourné aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur » qui souhaite « se servir du potentiel culturel et économique de la science-fiction pour une politique de *soft power* » (Gaffric, 2017b, p. 12). Comme le souligne Nicoletta Pesaro, professeure à l'université Ca' Foscari de Venise, « le rôle joué par les dirigeants et les institutions chinois dans la favorisation ou le contrôle de la SF chinoise doit être envisagé dans le cadre de l'*habitus* du schéma des relations entre la littérature et la politique de la Chine contemporaine » (Pesaro, 2019, p. 23).

- 17 La dernière intrusion du Parti dans la SF date du 7 août 2020, lorsque le Bureau cinématographique chinois et l'Association chinoise pour la Science et la Technologie ont publié un communiqué intitulé « Plusieurs idées pour stimuler le développement du cinéma de SF », dont la première des idées est justement la nécessité pour le cinéma de SF « d'étudier en profondeur et d'appliquer la pensée de Xi Jinping sur le socialisme à la chinoise dans la nouvelle ère, ainsi que l'esprit des directives et instructions importantes du secrétaire général Xi Jinping concernant le travail cinématographique », et aussi « d'adhérer à la juste direction du développement du cinéma de SF, d'établir une orientation créative centrée sur le peuple, afin d'insister sur les racines culturelles chinoises, de mettre en lumière les valeurs chinoises, et de faire perdurer l'esthétique chinoise » (ji, 2020). Nous pouvons y déceler la promotion de l'identité chinoise que Wu You, maîtresse de conférences à la School of Foreign Languages de l'université de Shanghai, avait déjà identifiée lorsqu'elle abordait l'instrumentalisation de la traduction en Chine dans un article paru trois ans plus tôt, dans lequel elle affirmait que :

La traduction est en corrélation avec l'agenda politique, de sorte que le tournant culturel et idéologique de la traductologie fait naturellement du processus de traduction une arène politique, transformant une bataille linguistique en bataille politique, dans laquelle la préservation de la pureté culturelle et la construction d'une identité culturelle font l'objet d'une grande attention. (wu, 2017, p. 469-470)

- 18 Cette mainmise sur l'industrie du cinéma de SF, et sur la SF en général, est notamment due au rôle fondamental joué par la culture dans le *soft power* chinois, que l'on pourrait d'ailleurs qualifier de « *soft power* culturel » (wu, 2017, p. 467), puisque « réformer l'industrie culturelle devient un problème clé pour la Chine à l'ère de la mondialisation, dans laquelle la traduction en tant qu'industrie et service joue un rôle indispensable » (wu, 2017, p. 480). Dans l'arsenal à disposition du gouvernement chinois pour promouvoir et exporter la « culture chinoise » se trouvent notamment les Instituts Confucius⁶ qui non seulement ont pour mission d'enseigner et de faire connaître la langue et la culture chinoises à l'étranger, mais qui participent aussi activement à la traduction de la littérature chinoise. La SF ne fait pas défaut, puisque certains ouvrages de SF traduits sont estampillés des logos d'Instituts Confucius, comme par exemple le recueil de nouvelles de l'auteur Han Song (2020) intitulé *I mattoni della rinascita* (*Les Briques de résurrection*) qui, étonnamment, contient des nouvelles politiquement sensibles telles que « Il mio paese non sogna » (« Ma patrie ne rêve pas », en chinois « Wode zuguo bu zuomeng » 我的祖國不做夢)⁷ ou encore « Camera oscura » (« La

chambre noire », en chinois « Anshi » 暗室)⁸, tout en étant estampillé des logos des Instituts Confucius de Pise et de Milan. Outre les très officiels Instituts Confucius, les agences littéraires jouent aussi un rôle non négligeable, avec des résultats plus ou moins satisfaisants. En court-circuitant le schéma classique de la traduction littéraire, dans lequel la maison d'édition de la culture cible fait elle-même appel à un traducteur de la langue cible pour traduire un ouvrage dont elle a obtenu les droits auprès d'agents littéraires représentant les auteurs, ces agences littéraires se chargent désormais aussi bien de la vente des droits de traduction et de la recherche de traducteurs que de la vente de traductions en langue cible auprès des maisons d'édition étrangères. Cependant, ces agences littéraires privilégiant le quantitatif au qualitatif, c'est-à-dire ayant plutôt pour objectif d'exporter le plus d'œuvres et d'auteurs possible à l'étranger, et relayant la qualité de la traduction au second plan⁹, elles ont tendance à choisir leurs traducteurs selon le critère du « moins gourmand », c'est-à-dire ceux qui acceptent les délais de traduction les plus courts possible tout en pratiquant les tarifs les plus bas possible. En somme, comme l'exprime très bien Wu You concernant la traduction en général, propos qui peut très bien s'appliquer plus spécifiquement à la traduction et à l'exportation de la SF :

Dans le contexte de la stratégie de *soft power*, la traduction contribue à promouvoir l'image nationale, à étendre l'influence internationale, à faire comprendre les idéaux de la Chine et même à exporter les valeurs culturelles chinoises [...]. Dans l'histoire moderne de la Chine, la traduction a servi à promouvoir le progrès social en tant que « pouvoir révolutionnaire » ; à l'ère de la mondialisation, la traduction peut servir de « *soft power* » pour promouvoir la stratégie « s'ouvrir sur le monde » de la culture chinoise et, en fin de compte, réaliser le « grand renouveau de la nation chinoise » [...]. (wu, 2017, p. 482)

- 19 Nous pouvons donc voir qu'il y a un début de changement dans le « patronage » de la littérature de SF. Contrairement à l'époque maoïste, où le patronage s'appliquait sur la création locale et sur la traduction en chinois d'œuvres étrangères, la SF semble désormais se diriger vers un patronage qui s'applique au niveau de sa création et de son exportation à l'étranger via la traduction. Lefevre identifie trois éléments du patronage qui interagissent et se combinent : les composantes idéologique, économique et de statut (Lefevre, 1992, p. 16). Contrairement aux années 1990 et au début des années 2000 où nous étions encore face à ce que Lefevre appelle un patronage « différencié », c'est-à-dire que ces trois composantes n'étaient pas dépendantes les unes et des autres (Lefevre, 1992, p. 17), la SF chinoise semble désormais se diriger vers un patronage « indifférencié », c'est-à-dire que les trois composantes susmentionnées sont toutes dispensées par une seule et même entité (Lefevre, 1992, p. 17), ici le Parti communiste chinois. La composante idéologique semble évidente, puisque nous avons vu que le gouvernement tentait de s'immiscer dans la création science-fictionnelle en donnant des directives aux différents acteurs du secteur, et que donc il « agit comme une restriction sur le choix et le développement de la forme et du sujet » (Lefevre, 1992, p. 16). Les composantes économiques et de statut sont, quant à elles, plus difficiles à voir, puisque dispensées par des organismes qui sont plus ou moins directement reliés à l'État, tels que les agences littéraires, les Instituts Confucius ou bien les Associations des écrivains qui, pour leur part, ont pour rôle d'assister et avant tout d'orienter les écrivains durant les différentes étapes de la création littéraire. Elles regroupent notamment les écrivains par spécialité ; les auteurs de science-fiction dépendant généralement de l'Association des écrivains de vulgarisation scientifique (*Zhongguo kepu zuojia xiehui* 中國科普作家協會). Comme cela a pu transparaître dans les

directives données par le gouvernement chinois, ce dernier semble « plus intéressé par l'idéologie de la littérature que par sa poétique » (Lefevre, 1992, p. 15), ce qui, *in fine*, pourrait nuire à la SF chinoise et à sa nature protéiforme actuelle. Il est par ailleurs intéressant de noter que cet engouement récent pour la SF en Chine, notamment du point de vue du gouvernement, est en réalité un effet secondaire exercé par la traduction sur le système de la culture source ; ce qui pourrait être rapproché de la « traduction-consécration » décrite par Pascale Casanova (2008), où la SF chinoise, exportée dans une « langue littéraire centrale » (l'anglais) et sujette à une « littérarisation », est enfin considérée comme digne d'intérêt par les instances gouvernementales chinoises. C'est effectivement du fait du succès grandissant et de la reconnaissance de la SF chinoise sur la scène internationale que les yeux du gouvernement se sont tournés vers ce genre littéraire jusqu'alors assez périphérique et négligé par les hautes instances gouvernementales (Gaffric, 2019, p. 127). De par son succès, la SF est désormais au cœur du processus de construction d'un *soft power* ou d'une image de marque de la nation chinoise, comme l'a très justement souligné Nicoletta Pesaro (2019, p. 9). Nous pouvons donc nous inquiéter du fait que la SF, qui avait enfin pu se libérer un tant soit peu de la pression politique, du patronage indifférencié du gouvernement et de sa mission utilitariste, ne puisse peut-être bientôt plus bénéficier de la « libération des genres » (Zhang, 2016, p. 121) annoncée par Zhang Yiwu 張頤武, professeur en études chinoises à l'université de Pékin, passant « de la périphérie du système littéraire chinois à la périphérie d'un système politique de plus en plus conscient du rôle propagandiste et éducatif joué par ce genre littéraire, ainsi que de son potentiel économique » (Pesaro, 2019, p. 23).

- 20 Néanmoins, en ce qui concerne l'efficacité de la politique de *soft power* du gouvernement chinois en matière de SF, et contrairement à ce qu'affirme Nicklas Junker, nous ne pensons pas que l'on puisse considérer que la SF chinoise « puisse réussir à créer une image positive de la sinicité à l'étranger » (Junker, 2019, p. 30), *a fortiori* une image positive de la politique chinoise, comme le souhaiterait le gouvernement chinois. S'il est vrai que la SF chinoise « incarne des aspects de l'histoire, de la culture et de la vie quotidienne chinoises, et peut donc être considérée comme un agent culturel qui atteint les consommateurs du monde entier à partir de la base » (Junker, 2019, p. 30-31), il ne faut cependant pas oublier que de nombreuses œuvres traduites aux États-Unis, en France et dans d'autres pays sont loin de dresser un portrait idyllique et dithyrambique de la société et des autorités politiques chinoises (nous pensons notamment aux œuvres de Han Song 韓松, Chen Qiufan 陳楸帆, Ma Boyong 馬伯庸 ou encore Liu Cixin et Hao Jingfang). De plus, comme l'a également souligné Song Mingwei (2023, p. 256-257), la traduction permet à la SF d'ignorer les barrières imposées par la censure politique et les limites nationalistes, avec des œuvres telles que « The City of Silence » (« Jijing zhi cheng » 寂靜之城) de Ma Boyong (1980-) ou « Songs of Ancient Earth » (« Gulao de diqiu zhi ge » 古老的地球之歌) de Bao Shu 寶樹 (1980-) qui, grâce à la traduction, ont pu retrouver la forme originellement voulue par leur auteur ; ou encore « What Has Passed Shall in Kinder Light Appear » (« Da shidai » 大時代) de Bao Shu, qui n'a pu voir le jour que grâce à la traduction en anglais ; voire même la célèbre *novella* « Folding Beijing » (« Beijing zhedi ») de Hao Jingfang, qui a fait l'objet d'une note interne dans les organes de presse officiels chinois leur demandant expressément de ne pas mentionner la *novella* ou son autrice lors de l'attribution du prix Hugo en 2016¹⁰. Par conséquent, la SF chinoise qui arrive entre les

moins des lecteurs étrangers est souvent bien loin de répondre aux exigences et aux attentes du gouvernement chinois et de sa politique de *soft power* culturel.

- 21 Cela est notamment le fait des « agents de la traduction », pour reprendre un terme bourdieusien de sociologie de la traduction¹¹, ce qui peut désigner dans notre cas les traducteurs voire les éditeurs de ces traductions. Pour le cas de la langue française, les principaux agents (en valeur absolue du nombre de traductions) sont soit des académiques (Gwennaël Gaffric, traducteur notamment de Liu Cixin, Chen Qiufan et Xia Jia 夏笳 ; et Loïc Aloisio, traducteur principalement de Han Song), soit des traducteurs professionnels du chinois (Michel Vallet, traducteur de Hao Jingfang). Pour ce qui est de la langue anglaise, les principaux agents sont soit eux-mêmes auteurs (Ken Liu et Andy Dudak), soit académiques (Emily Jin, Nathaniel Isaacson, Nick Stember ou Carlos Rojas) ou encore traducteurs professionnels du chinois (Christine Xueting Ni ou Joel Martinsen). Si nous regardons ce qui se passe pour d'autres langues européennes, nous retrouvons toujours des académiques (Marc Hermann ou Karin Betz pour la langue allemande, ainsi que Lorenzo Andolfatto pour la langue italienne) et des traducteurs professionnels du chinois (Johannes Fiederling pour la langue allemande, puis Javier Altayo pour la langue espagnole), mais aussi des traducteurs depuis l'anglais (Leonardo Alves pour la langue portugaise, ainsi que María Pilar San Román, David Tejera Exposito ou encore Manuel de los Reyes pour la langue espagnole) et un auteur/éditeur (Francesco Verso pour la langue italienne). Ces différents agents n'ont ainsi, *a priori*, aucune raison de privilégier des œuvres correspondant aux critères voulus par le gouvernement chinois, et sont plutôt mus par leur intérêt personnel et par leur *habitus* ou, si ce n'est pas le cas, par des considérations d'ordre professionnel et par le potentiel capital économique apporté par ces traductions (ce qui pourrait par exemple être le cas de certains traducteurs professionnels ou traducteurs depuis l'anglais, si ceux-ci n'éprouvent pas un intérêt prononcé pour la science-fiction qui s'écrit en Chine continentale ni pour la science-fiction de manière générale).

Conclusion

- 22 En conclusion, nous avons vu dans le présent article que la traduction avait joué un rôle important dans le développement de la littérature de SF en Chine au xx^e siècle, « la présence de la SF étrangère en Chine [ayant] toujours été une source importante de motivation et une référence pour l'évolution du contenu et de la forme de la SF chinoise » (wu, 2022, p. 79), et que les œuvres traduites occupaient une position dominante dans ce système. Comme le souligne Guo Jianzhong, professeur à l'université de Hangzhou, « une autre influence de la SF occidentale sur la littérature chinoise peut être vue dans le fait que chaque apogée d'une nouvelle SF en Chine a commencé ou est arrivée main dans la main avec la traduction d'ouvrages étrangers de SF » (Guo, 1984, p. 12). Nous avons également vu que, malgré la maturité croissante de la SF chinoise et sa reconnaissance à l'échelle internationale, la traduction de SF occupait toujours une place importante dans ce système. Ensuite, nous avons vu que les deux prix Hugo ont intégré la SF dans la stratégie de *soft power* culturel du gouvernement chinois, faisant ainsi de la traduction l'un des moyens principaux de promotion d'une image particulière de la Chine et de la « sinicité » à l'échelle internationale. Cela étant, nous avons pu rendre compte d'un changement de « patronage » en ce qui concerne la SF en Chine continentale, passant d'un patronage

relativement « différencié » à une situation qui semble se diriger de plus en plus vers un patronage « indifférencié », ce qui pourrait augurer de lendemains difficiles pour le genre, puisque, comme le dit très bien Nicoletta Pesaro, « le développement de la SF chinoise peut être considéré comme la (re)construction d'un genre à travers la traduction et l'appropriation de divers modèles génériques en réponse à certaines situations sociales et culturelles récurrentes » (Pesaro, 2019, p. 14). Espérons seulement que la SF en Chine ne sera ainsi pas « reconstruite » pour coller à une vision étriquée et « idéologique » du genre, lui faisant perdre la richesse et la diversité qui la caractérisent actuellement.

BIBLIOGRAPHIE

- Aloisio Loïc, « Inventaire des Traductions des Œuvres de Science-Fiction Chinoises (ITOSFC) », *SinoSF* [en ligne], 11/11/2016, [consulté le 30/09/2023], URL: <http://sinosf.hypotheses.org/146>
- Aloisio Loïc, « Le “roman scientifique” en Chine : prémices d'une science-fiction instrumentalisée », *ReS Futurae* [en ligne], n° 9, 30/06/2017, [consulté le 30/09/2023], URL : <https://journals.openedition.org/resf/991>
- Aloisio Loïc, « A Response to an “Alien Invasion”: The Rise of Chinese Science Fiction », *Ming Qing Studies*, 2019, p. 11-28.
- Aloisio Loïc, « Quand modernisation rime avec Nation. La science-fiction chinoise à l'époque maoïste et post-maoïste », *Impressions d'Extrême-Orient* [en ligne], n° 12, 30/06/2021, [consulté le 30/09/2023], URL: <https://journals.openedition.org/ideo/1559>
- Aloisio Loïc, « La science-fiction comme allégorie du massacre de la place Tian'anmen chez Han Song : le cas de la nouvelle “La Chambre noire” (Anshi) », *Itinéraires* [en ligne], n° 2022-3, 17/07/2023, [consulté le 30/09/2023], URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/13662>
- casanova Pascale, *La République mondiale des Lettres*, Paris : Éditions du Seuil, 2008.
- chau Angie, « From Nobel to Hugo : Reading Chinese Science Fiction as World Literature », *Modern Chinese Literature and Culture*, vol. 30, n° 1, 2018, p. 110-135.
- conseil des affaires de l'État, « Guowuyuan bangongting guanyu yinfa quanmin kexue suzhi xingdong jihua gangyao shishi fang'an (erlingyiliu-erlingling nian) de tongzhi » 國務院辦公廳關於印發全民科學素質行動計劃綱要實施方案（2016-2020年）通知 (Annonce du bureau du Conseil des affaires de l'État concernant le projet de disséminer le savoir scientifique auprès du peuple, 2016-2020), *Gov.cn* [en ligne], 14/03/2016, [consulté le 30/09/2023], URL: https://www.gov.cn/zhengce/content/2016-03/14/content_5053247.htm
- cui Feng, « Translation and Ideology: An analysis of Western literary translation in China (1949-1966) using *World Literature* as an example », in cavagnoli Stefania, Di Giovanni Elena, merlini Raffaella (éds.), *La Ricerca nella comunicazione interlinguistica – Modelli teorici e metodologici*, Milan: FrancoAngeli, 2009, p. 302-316 (version en ligne: p. 1-24).

- even-zohar Itamar, « The Position of Translated Literature within the Literary Polysystem », in venuti Lawrence (éd.), *The Translation Studies Reader*, Londres & New York: Routledge, 2021, p. 191-196.
- gaffric Gwennaël, « La trilogie des *Trois corps* de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine », *ReS Futurae* [en ligne], n° 9, 30/06/2017 (2017a), [consulté le 30/09/2023], URL: <https://journals.openedition.org/resf/940>
- gaffric Gwennaël, « Histoire et enjeux de la science-fiction sinophone », *Monde chinois nouvelle Asie*, vol. 51-52, n° 3, 2017 (2017b), p. 7-16.
- gaffric Gwennaël, « Chinese Dreams: (Self-)Orientalism and Post-Orientalism in the Reception and Translation of Liu Cixin's *Three-Body Trilogy* », *Journal of Translation Studies*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 117-137.
- gang Xiaohan, Dominic Glynn, « The Applicability of Polysystem Theory to Analyzing Modern Chinese Translated Literature », *Academic Journal of Humanities & Social Sciences*, vol. 2, n° 6, 2019, p. 22-27.
- gouanvic Jean-Marc, *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras: Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999.
- gouanvic Jean-Marc, « A Bourdieusian Theory of Translation, or the Coincidence of Practical Instances. Field, "Habitus", Capital and "Illusio" », traduit du français par Jessica Moore, *The Translator*, vol. 11, n° 2, 2005, p. 147-166.
- guo Jianzhong, « A Brief History of Chinese SF », *Fantasy: Review of Fantasy & Science Fiction*, n° 66, 1984, p. 11-12.
- han Song, « Ma Patrie ne rêve pas », traduit du chinois par Loïc Aloisio, *Impressions d'Extrême-Orient* [en ligne], n° 6, 2/12/2016, [consulté le 30/09/2023], URL: <https://journals.openedition.org/ideo/470>
- han Song, *I mattoni della rinascita*, traduit du chinois par Lorenzo Andolfatto, Rome: Future Fiction, 2020.
- hu Xiaoying 胡筱穎, « Fanyi wenxue diwei de duoyuan xitong jiedu — yi Wu Si xin wenhua yundong shiqi wei li » 翻譯文學地位的多元系統解讀——以五四新文化運動時期為例 (Analyse polysystémique de la position de la littérature traduite: le cas de la période du Mouvement de la nouvelle culture et du mouvement du 4 Mai), *Sichuan Shifan Daxue Xuebao*, vol. 38, n° 5, 2011, p. 153-157.
- isaacson Nathaniel, *Celestial Empire: The Emergence of Chinese Science Fiction*, Middletown: Wesleyan University Press, 2017.
- ji Zhengpeng 姬政鵬, « Guojia dianying ju, Zhongguo kexie yinfa "Guanyu cujin kehuan dianying fazhan de ruogan yijian" » 國家電影局、中國科協引發《關於促進科幻電影發展的若干意見》 (Le Bureau cinématographique chinois et l'Association chinoise pour la science et la technologie publient « Plusieurs idées pour stimuler le développement du cinéma de science-fiction »), *Guojia Dianying Ju* [en ligne], 2020, [consulté le 30/09/2023], URL: <http://www.chinafilm.gov.cn/chinafilm/contents/141/2533.html>
- jiang Jing, *Found in Translation. « New People » in Twentieth-century Chinese Science Fiction*, Ann Arbor: The Association for Asian Studies, coll. « Asia Shorts », 2021.
- jiang Qian, *Fantasy and Reality: A Cultural Study of Science Fiction Translation in Twentieth-century China*, Shanghai: Fudan Daxue, 2010.

Junker Nicklas, « Chinese Science Fiction Literature: Can it do for China what K-Pop and Manga do for Korea and Japan? », *Asia in Focus*, vol. 7, 2019, p. 24-33.

kurlantzick Joshua, *Charm Offensive: How China's Soft Power is Transforming the World*, New Haven: Yale University Press, 2007.

Lefevre André, *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, Londres & New York: Routledge, 1992.

Li Hua, *Chinese Science Fiction during the Post-Mao Cultural Thaw*, Toronto: University of Toronto Press, 2021.

Pesaro Nicoletta, « Contemporary Chinese Science Fiction: Preliminary Reflections on the Translation of a Genre », *Journal of Translation Studies*, vol. 3, n° 1, 2019, p. 7-43.

qiao Meng 喬擘, « Duoyuan xitong lun de shiyongxing fenxi — yi wan Qing fanyi wenxue wei li » 多元系統論的適用性分析——以晚清翻譯文學為例 (Analyse de l'applicabilité de la théorie du polysystème: le cas de la littérature traduite à la fin des Qing), *Ningxia Daxue Xuebao*, vol. 29, n° 2, 2007, p. 180-183.

sahlins Marshall, « Les Instituts Confucius, programme académique malveillant », traduit de l'anglais par Patrick Savidan, in cheng Anne (dir.), *Penser en Chine*, Paris: Gallimard, coll. « Folio Essais », 2021, p. 106-135.

song Mingwei, « Après 1989: la nouvelle vague de science-fiction chinoise », traduit de l'anglais par Céline Letemplé, *Perspectives chinoises*, n° 2015/1, 2015, p. 7-14.

song Mingwei, *Fear of Seeing. A Poetics of Chinese Science Fiction*, New York: Columbia University Press, coll. « Global Chinese Culture », 2023.

tarumoto Teruo 樽本照雄, *Xinbian zengbu Qingmo Minchu xiaoshuo mulu* 新編增補清末民初小說目錄 (Réédition augmentée du Catalogue de fictions publiées durant la fin des Qing et le début de la République), Jinan: Jilu Shushe, 2002.

venuti Lawrence, « Strategies of Translation », in baker Mona (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Londres & New York: Routledge, 2001, p. 240-244.

venuti Lawrence, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres & New York: Routledge, 2008.

wang Yao 王瑤, « Bainian kehuan “Zhongguo meng” — Cong Liang Qichao dao Han Song » 百年科幻「中國夢」——從梁啟超到韓松 (Un « rêve chinois » science-fictionnel centenaire: de Liang Qichao à Han Song), in *Weilai de zuobiao: quanqihua shidai de Zhongguo kehuan lunji* 未來的坐標：全球化時代的中國科幻論集 (Coordonnées du futur: un recueil d'articles sur la science-fiction chinoise à l'ère de la mondialisation), Shanghai: Shanghai Wenyi, 2019 (2019a), p. 3-25.

wang Yao 王瑤, « Huoxing shang meiyou boliwa ma? — Dangdai Zhongguo kehuan yu “minzuhua” yiti » 火星上沒有玻璃瓦嗎？——當代中國科幻與「民族化」議題 (N'y a-t-il pas de tuiles de verre sur Mars?: discussion sur la science-fiction chinoise et la « nationalisation »), in *Weilai de zuobiao: quanqihua shidai de Zhongguo kehuan lunji* 未來的坐標：全球化時代的中國科幻論集 (Coordonnées du futur: un recueil d'articles sur la science-fiction chinoise à l'ère de la mondialisation), Shanghai: Shanghai Wenyi, 2019 (2019b), p. 50-57.

wang Yao 王瑤, « Quanqihua shidai de minzu yuyan — Dangdai Zhongguo kehuan zhong de wenhua zhengzhi » 全球化時代的民族寓言——當代中國科幻中的文化政治 (La fable nationale dans un monde mondialisé: la politique culturelle dans la science-fiction chinoise contemporaine), in *Weilai de zuobiao: quanqihua shidai de Zhongguo kehuan lunji* 未來的坐標：全球

化時代的中國科幻論集 (Coordonnées du futur: un recueil d'articles sur la science-fiction chinoise à l'ère de la mondialisation), Shanghai: Shanghai Wenyi, 2019 (2019c), p. 68-86.

wu Yan 吳岩 (éd.), *Ershi shiji Zhongguo kehuan xiaoshuo shi* 20世紀中國科幻小說史 (Histoire de la science-fiction chinoise au xx^e siècle), Pékin: Beijing Daxue, 2022.

wu You, « Globalization, translation and soft power. A Chinese perspective », *Babel*, vol. 63 n° 4, 2017, p. 463-485.

xinhua, « Li Yuanchao mianli kepu kehuan gongzuozhe, wei jianshe shijie keji qianguo bosa kexue zhongzi » 李源潮勉勵科普科幻工作者 為建設世界科技強國播撒科學種子 (Li Yuanchao encourage les travailleurs de la vulgarisation scientifique et de la science-fiction à semer les graines de la science pour construire une puissance scientifique et technologique mondiale), *Xinhuanet* [en ligne], 8/09/ 2016, [consulté le 30/09/2023], URL: http://www.xinhuanet.com/politics/2016-09/08/c_1119534479.htm

zhan Ling 詹玲, *Dangdai Zhongguo kehuan xiaoshuo zhuanxing yanjiu* 當代中國科幻小說轉型研究 (Une étude des tournants de la science-fiction chinoise contemporaine), Pékin: Zhongguo Shehui Kexue, 2022.

zhang Yinde, « La "sinité": l'identité chinoise en question », in cheng Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris: Gallimard, coll. « Folio Essais », 2007, p. 300-322.

zhang Yiwu 張頤武, « Leixing xiaoshuo de dangxiaxing » 類型小說的當下性 (L'immédiateté des fictions de genre), *Shanhua*, n° 15, 2016, p. 119-121.

NOTES

1. Pour en savoir plus sur le contexte dans lequel la SF a émergé en Chine, voir isaacson (2017) ou Aloisio (2017 ou 2019).
2. Lawrence Venuti décrit le phénomène de « domestication » comme impliquant « une réduction ethnocentrique du texte étranger aux valeurs culturelles d'accueil, amenant l'auteur chez soi », ce qui exige de traduire dans un style transparent, fluide et « invisibilisant » afin de minimiser la nature étrangère du texte cible (venuti, 2008, p. 15).
3. Venuti décrit le phénomène d'« étrangéisation » comme « une pression ethnodéviant sur ces valeurs afin d'enregistrer les différences linguistiques et culturelles du texte étranger, envoyant le lecteur à l'étranger » (venuti, 2008, p. 15). Ainsi, il « implique le choix d'un texte étranger et l'élaboration d'une méthode de traduction selon des lignes qui sont exclues par les valeurs culturelles dominantes de la langue cible » (venuti, 2001, p. 242).
4. Pour une présentation plus détaillée de la science-fiction sous l'ère maoïste, voir Aloisio (2021).
5. Pour une description plus détaillée de la science-fiction durant la période post-maoïste, voir Li (2021).
6. Sur les Instituts Confucius comme armes politiques, voir notamment sahlins (2021).
7. Une traduction en français de cette nouvelle est disponible en ligne, voir han (2016).
8. Pour une présentation détaillée de la nouvelle « Anshi », voir Aloisio (2023).
9. Ayant nous-même servi comme conseiller et évaluateur de traductions pour l'une de ces agences littéraires chinoises, nous avons aisément pu nous rendre compte que beaucoup de traductions réalisées sous la tutelle de ces agences étaient, pour utiliser un adjectif hyperboliquement euphémique, perfectibles, au point de jeter le doute sur les capacités à la fois en langue française et chinoise des traducteurs et traductrices concernés (mécompréhension du

texte source, contresens, omissions, impropriétés, erreurs de grammaire, fautes d'orthographe, etc.).

10. Information fournie par Han Song, auteur de science-fiction et journaliste au sein de la très officielle agence de presse Xinhua, au cours d'un entretien réalisé en 2018 à Pékin.

11. Pour une présentation plus détaillée des différents termes bourdieusiens utilisés en sociologie de la traduction, voir Gouanvic (2005 ou 1999, p. 13-22).

RÉSUMÉS

Cet article se propose de mettre en lumière, en s'appuyant tout d'abord sur la théorie du polysystème puis sur la notion de patronage de Lefevre, le rôle qu'a joué la traduction, premièrement dans la popularisation du genre en Chine continentale, son évolution et sa définition, afin d'explorer comment un genre « importé » a été continuellement remanié et mis en avant à chaque époque ; et dans un second temps, en tant qu'outil permettant de « réexporter » le genre, désormais plutôt bien assimilé, de la Chine populaire vers l'étranger, avec la mise en avant par le gouvernement chinois de la science-fiction comme outil de *soft power* voué à conter les « lendemains radieux » du pays.

Drawing first on the polysystem theory and then on Lefevre's notion of patronage, this article sets out to highlight the role played by translation, firstly in the popularisation of the genre in Mainland China and in its evolution and definition, in order to explore how an "imported" genre has been continually reworked and brought to the fore at each period ; and secondly as a tool for "re-exporting" the genre, which is now fairly well assimilated, from the People's Republic of China to other countries, with the Chinese government promoting science fiction as a soft power tool designed to tell the country's "bright future".

INDEX

Mots-clés : Chine, traduction, soft power, utilitarisme, polysystème, patronage

Keywords : China, translation, soft power, utilitarianism, polysystem, patronage

AUTEUR

LOIC ALOISIO

Loïc Aloisio est maître de conférences à la Faculté de Traduction et d'Interprétation-École d'Interprètes Internationaux (FTI-EII) de l'Université de Mons (Belgique). Il est également docteur en langue et littérature chinoises à l'Université d'Aix-Marseille. Sa thèse soutenue en 2020 porte sur l'auteur de science-fiction chinois Han Song et son utilisation de la littérature de science-fiction comme une littérature de « témoignage » face à la politique mémorielle chinoise. Loïc Aloisio is an associate professor at the Faculty of Translation and Interpretation-School of International Interpreters (FTI-EII) at the University of Mons (Belgium). He also holds a PhD in Chinese language and literature from the University of Aix-Marseille. His thesis, defended in

2020, focuses on the Chinese science fiction writer Han Song and his use of science fiction literature as a form of “testimonial” literature against Chinese memory policy.